

Théophile Rittener

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **62 (1924)**

Heft 15

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

† THÉOPHILE RITTENER

Le Conteur est tout particulièrement éprouvé ces temps-ci. La semaine dernière, il a perdu Constant Pache-Varidel, dont nous rappelons, dans le présent numéro la carrière, si active. Aujourd'hui, nous recevons de Ste-Croix, qu'il habitait, la très triste nouvelle du décès de Théophile Rittener, professeur, un de nos fidèles collaborateurs, dont les articles, frappés au coin d'un esprit très personnel, étaient fort appréciés.

Nous aurons l'occasion d'en reparler.

Nous prions la famille, si durement éprouvée, d'agréer l'expression de nos respectueux compliments de condoléance.

ENTRE NOUS, VOISINE...

VOULEZ-VOUS, voisine, que nous parlions ensemble de ces sentiments parfois excessifs qui nous agitent à tort ou à raison et que nous en fassions la « différence » ?

On les confond facilement et, pris l'un pour l'autre, c'est-à-dire interprétés à faux, ils peuvent devenir les causes de véritables épreuves.

Prenons, par exemple, la susceptibilité et la sensibilité. Les susceptibles se fâchent et les sensibles souffrent. Vous voyez la différence :

La susceptibilité est franchement un défaut dont on peut se corriger par un effort de volonté, mais qui entraîne la mauvaise humeur, les querelles, les piques, les brouilles et tout ce qui rend la vie de famille et les rapports entre amis insupportables, alors que la sensibilité, somme toute, ne fait souffrir réellement que celle (ou celui) qui l'éprouve.

La susceptibilité est encore à l'affût des mauvaises raisons, guettant l'occasion de la « scène à faire ». La sensibilité, elle, agit plutôt par trop de douceur et si elle est portée au même penchant personnel que la susceptibilité, elle en retire plus de chagrin que d'aigreur.

Admettons que vous vous soyez apitoyée à tort, que vous ayez ouvert votre porte et votre cœur à qui ne le méritait point, que vous vous croyez même lésée dans vos affections, vous vous en tirez sans grand mal, avec seulement quelques illusions perdues. Mais s'il s'agit, au contraire, de susceptibilité, si vous vous imaginez être prise à partie, si vous vous appliquez à prendre méthodiquement le mauvais côté de paroles souvent dites en l'air et sans arrière-pensée, si vous en venez, à ce que ceux qui vous entourent n'osent plus parler librement devant vous, si, enfin, vous vous répandez en reproches sans avoir égard à cette espèce de pudeur morale qui veut que nous acceptions en silence nos petites blessures d'amour-propre, c'est beaucoup plus grave, c'est la paix du foyer qui est alors en danger.

Demeurez sensible, si tel est votre caractère, voisine, cela vaut mieux que l'indifférence, mais si vous vous sentez jamais devenir susceptible, enravez, serrez la vis, mettez l'écrou de sûreté et dites-vous bien que c'est nous-mêmes qui faisons en grande partie notre caractère et que par

conséquent, il dépend souvent de nous d'être heureux en donnant aux autres la douceur de vivre en paix !
L'Effeuilleuse.



IENA DAI Z'AUTRO IADZO

Kemeint on nommè on Régent.

LES autrè iadzôs, n'avâi min d'écoûla normale po vo fabrequâ dâi régents ein volliaï-vo, ateqe-z-ein. Pé pou qu'on hommo fusse on bocon suti, que satze tant qu'à pau pri, liaïre, écrire, carcula, son castimò su lou bet dau dâ, poavè préteindre à teni onn'è-coûla.

Ion des quatre régents d'onna prau granté coumena dau maitet dau canton ire zu môo. Cllia coumena payivé boun adràï son mondo. Les dzeins ne lai irant pas vouaiteints. Quand fasant boutzéri ne râoblliaçant pas de portâ au régent onna brejua de saocesse à grellhi, aubin onna boellia de saocesse âi tchoux, lou dzoï dau foâ lai baillivant adi on bocon dé kegnu aubin dé salâie. Kemeint l'avant quasu ti dâi vegnes, l'âi eimpliaçant son bossaton âi venindzès. Assebin, les régents ne volliaçant pas manquâ. Pas min dé cinq què se tràovant po preindre la pllièce dau benirâo.

Lou syndico fa asseimblia la Municipalità et la Coumechon d'écoûle, on dessando la veprâ po nomma ion d'eintre leu. La tenabllie duravé grantein. Lâi avâi adi çosse aubin cein que lau gravave dé tzeis d'accôa.

Ion des municipaux qu'avâi onna felhie à mariâ volliavé lou valet à n'on gros vegnolan de Sainte Forin. Lou Go^l l'ire prau instruit se l'on vâo, mâ po fochéra et ruta la lotta tota l'annâié pé lé vegnès tràovavé la terra trào bassé et pu craïo que l'avâi eintre la pi et les oq onna maladi qu'on lâi de la tserropionnâ.

Lou bossi teniâi po on vévo que lâi ire on bocon d'â pareint. Cllî vévo l'avâi zu dâi malheus et kemeint ne poâve quasu rin mé balli lou tôa, la municipalità l'avâi pouare de lou vère tzeis à la tserdze de la coumena devant que sei granteimps, lli et sa tropa d'einfants.

Lou syndico volliavé fère à nomma on vilhio militairo qu'avâi zu servi kemeint sergent pé Napllie et que sara se fère craindre à tzavon dâi z'einfants.

On autro desâ dau bin dau fraré dé sa fenna qu'ire dza régent pé la Couté, mâ qu'etselhîre de sé vaire accoulli fro de sa pllièce, dâi que lou syndico dé pé lé ne lou poâve ni vére ni cheintre rappô à ses dous valets qu'avant la tita estra dure et qu'irant adi les derrâi de l'écoûle. Lou père, dé bi savâi, baillive ti les toas ao régent.

Lou Présideint dé la Freteri, qu'ire assebin de la coumechon d'écoûla ein volliavé ion que s'offressâi dé pésa lou lassé et dé teni les comptes quasu po rin.

Lou Menistre les laisse déveza granteimps sin

s'ein méclia. Mâ, devers lou né, kemeint kemeincivant à lau-s'éztauda, lau de, po fère à botzi ti clliau tsaussemalladzés :

— Mes amis, dâi que vos ne poâdes pas vos beta d'accôa po nomma cllî régent, sovenidé-vo cein que la Biblia ye relate d'on certain Gédéon que coumandâvé les Esraélites dau temps io faisant la dierra ai Philistins, Madianites et autros larrés parets.

On iâdzo que lou Gédéon cudyivé moda contre les einnemis, se tràovavé avâi mé de mondo que lai falliâi. Ne volliavé prindre avoué lli que les fins bons. Po les châidre, minne son bataillon au revon dau Jourdain et lé, coumeindé à ses sorz dats dé bâre très ti de l'idhie au rio, dau temps que vouaityivé kemeint bevessant : se lliaffavant ao bin se fifavant...

Ora, no faut suivre son esimplio et fère tot parâi. Ye faut mena noutré cinq candidats au rio de la Resse et on lau derâ de bâre. Mâ, mé recoumeindo dé bin vos tsouïi et d'ein nomma ominte ion que lliaffé pé la man que nos ein ein dza zu trâi que fifavant.

Dainse lou mé contavé :

Djinsâ dâi-z-Epêlures.

† CONSTANT PACHE-VARIDEL

Nous avons, samedi dernier, très brièvement fait part à nos lecteurs du décès de M. Constant Pache-Varidel, imprimeur et éditeur, né en 1854 et à qui l'on a, le même jour, rendu les suprêmes honneurs.

Il convient que nous revenions sur la carrière si bien remplie du défunt, qui a toujours porté un vif intérêt au Conteur, à la prospérité duquel il a largement collaboré durant les dernières années de sa vie. Apprenti dans la maison où s'imprimait alors notre journal, il avait eu de bonne heure l'occasion de le connaître et s'y était sérieusement attaché. Il lui est resté fidèle jusqu'à la fin et le Conteur gardera à sa mémoire un souvenir sincèrement reconnaissant.

Ajoutons que c'est M. Pache et son associé M. Bron, qui ont recommencé de façon très heureuse, la publication de l'Almanach du Conteur, interrompue en 1906.

Constant Pache connaissait à fond son métier, qu'il aimait. Il était de plus bibliophile éclairé et connaissait dans ses détails les plus intimes l'histoire de notre pays vaudois et, particulièrement, celle de Lausanne, où il vécut la plus grande partie de sa vie.

Voici, du reste, sur la carrière de Constant Pache, quelques renseignements intéressants que nous devons à l'obligeance d'un de ses amis. Ces notes furent écrites à l'occasion de la célébration du cinquantième anniversaire de son entrée dans l'imprimerie. (Réd.)

« En vrai disciple de Gutenberg, Constant Pache accomplit d'abord son tour de France, et nous le voyons passer un certain temps à Paris

